

# L'ÉVOLUTION DE LA SYNTAXE EN JAPONAIS CONTEMPORAIN – LE SUFFIXE *DEARU* (C'EST)

*Nadine Lucas\**

## *Introduction*

L'étude du suffixe *dearu* (il s'agit d'un verbe suffixé à un nom) dans un contexte particulier, celui des textes scientifiques contemporains, nous a amenée à confronter deux états de la langue japonaise: celui qui est décrit dans les manuels et dans lequel *dearu* est une exception, vestige d'un système où l'ordre phrastique est inscrit dans la morphologie, et celui qui ressort de l'observation, où *dearu* est un morphème certes particulier, mais qui ne correspond ni aux descriptions courantes, ni à celle des verbes prédicatifs. En cherchant à le caractériser (LUCAS, à paraître), nous avons rencontré d'énormes difficultés dues en grande partie au fait que les grammaires s'appuient toujours sur des distinctions héritées de la langue classique et fonctionnent par approximations successives pour rendre compte d'une réalité en constante évolution. Voulant décrire *dearu* nous nous sommes donc aventurée dans la jungle des définitions.

Ce verbe, ou cette copule, généralement traduit par *être* a suscité nombre de discussions tant dans les langues occidentales (WENCK, 73; VILLARD, 86) qu'en japonais (KUNO, 73; WATANABE, 74; OKUTSU, 78). Toutefois, malgré le nombre des descriptions et de comparaisons entre

\* Pesquisadora do Centre National de la Recherche Scientifique, Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale, 54 bld Raspail 75006 PARIS France.



le japonais et l'anglais, en particulier, il ne semble pas y avoir de consensus sur la manière de présenter le phénomène. Traité par le courant traditionnel japonais, l'école générativiste, les tenants du socio-énonciatif, le problème de *dearu* et plus généralement des verbes honorifiques du japonais reste opaque pour les non-initiés aussi bien que pour les non-japonisants.

Les diverses analyses tendent en effet à refouler le phénomène linguistique décrit hors des frontières de la grammaire, telle que la conçoivent les Occidentaux. Il s'ensuit que souvent, les marques liées au niveau de langue sont indistinctement mélangées avec d'autres notions marginalisées par notre tradition, comme celle du thème, sous le terme de phatique ou d'énonciatif par exemple. Or il existe en japonais des formes organisées en système, indissociables de la syntaxe et qui font pleinement partie de la grammaire. A tel point d'ailleurs, que les auteurs japonais omettent de relier entre elles des observations qui font probablement figure d'évidences.

Le présent article a pour objet de rassembler les considérations jugées utiles pour éclaircir les notions et de proposer un vocabulaire. Les mots techniques sont rattachés autant que possible à des noms d'auteur en majuscules ou encore au terme japonais usuel entre parenthèses. Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire des notions (annexe 1). L'hypothèse sous-jacente à ce lourd travail de définition est que la grammaire japonaise structure un ensemble de type discursif qu'il est intéressant de confronter à une approche de type prédicatif.

## *Les Outils Descriptifs*

### *Le niveau de langue*

Nous utiliserons ici le travail de LE NESTOUR pour l'étiquetage des notions socio-énonciatives. Selon LE NESTOUR, 78, le niveau de langue indique la distance interpersonnelle entre le locuteur et son interlocuteur et se caractérise par l'opposition entre distant\* et non-distant\*, laissant de côté le neutre (pas d'interlocuteur précis). Sur le plan de la morphologie, neutre et non-distant partagent sauf exception les mêmes formes verbales, non-marquées. La marque du distant est l'auxiliaire *masu*.

En situation d'interlocution, LE NESTOUR distingue encore le distant déférent et le non-distant familier, qui portent des marques spéciales. Ces marques ne portent pas toutes sur le verbe et sont de nature diverse: tantôt changement lexématique, tantôt auxiliaires verbaux ou suffixation de particules finales\*.

\* Voir Annexe 1 Glossaire - p. 105.



## *Les verbes honorifiques*

On appelle généralement verbe honorifique (traduction de *keigodôshi*) une forme lexicalement distincte d'un autre verbe synonyme quant au sens, et marquée comme distant déférent. Ainsi le verbe aller *iku* à la forme non-marquée sur le plan socio-énonciatif, *ikimasu* au distant sera remplacé par *irasshaimasu* lorsqu'on s'adresse avec déférence à quelqu'un. *Dearu*, forme non-marquée, *desu* au distant, est remplacé par *degozaimasu* au distant déférent.

Il nous semble plus approprié de regrouper dans une même classe tous les verbes qui possèdent plusieurs formes lexicalement différentes pour un même sens, chacune de ces formes correspondant à un niveau de langue particulier. Ces verbes présentent souvent aussi un changement lexématique, beaucoup moins étudié, lorsque l'on passe du non-distant au non-distant familier. Par exemple *taberu* manger à la forme lexicalement non-marquée est remplacée par *meshiagaru* au distant déférent et par *kuu* au non-distant familier. De tels verbes sont peu nombreux en tant qu'entrée de dictionnaire mais d'emploi très fréquent dans la conversation.

## *Fonction non-conclusive et fonction conclusive*

Selon GARNIER, 82, il faut noter deux points importants en japonais: la présence de particules finales qui indiquent qu'un énoncé (ici dans le sens énoncé-phrased) est terminé, et l'existence d'une fonction obligatoire des prédicats variables qui est d'indiquer si un énoncé va se poursuivre ou non. En japonais classique, la fonction conclusive, marquée par des formes verbales particulières (*shûshikei* ou *meireikei*) était bien distincte de la fonction non-conclusive. Actuellement, la forme *rentai*, ou déterminante, est morphologiquement semblable à la forme *shûshi*, conclusive, ce qui cause certains développements compensatoires, comme la recreation de suites conclusives. Il faut cependant garder à l'esprit que la notion de liaison ou césure est un critère fondamental.

## *Propositions de Typologie*

### *Fonction de distance*

Nous conserverons les distinctions de LE NESTOUR, en apportant quelques précisions. Si nous gardons le terme de niveau de langue pour l'ensemble de phénomènes observés, nous définirons la première dichotomie (présence ou absence de *masu*) comme la distance\*. Par ailleurs, comme le terme de neutre est employé dans d'autres contextes avec une acception différente, nous lui substituerons celui d'indistinct\*: l'allocutaire peut être distinct et dans ce cas distant ou non-distant, ou bien indistinct.



Nous appelons ci-dessous “paliers” les différents degrés à l’intérieur de la première dichotomie distant/non-distant. Ainsi le non-distant simple et le non-distant familier sont deux paliers du non-distant. Les paliers sont marqués par des formes et l’ensemble des paliers constitue le paradigme ayant pour fonction d’indiquer le niveau de langue.

### *La variation lexicématique*

Le terme de variation, employé spontanément à l’oral par plusieurs linguistes (par exemple Mizutani), mais dont nous n’avons pas trouvé de définition écrite, recouvre le paradigme des formes verbales qui ne diffèrent que sur une échelle socio-énonciative et qui sont par ailleurs équivalentes sur le plan fonctionnel et sémantique. Un verbe comme *iku* présente un changement lexicématique lorsque l’on passe du distant au distant déférent. Nous appelons variation le parcours des paliers entre indistinct et marqué aux deux extrêmes, lorsqu’il y a au moins un changement lexicématique. La classe des verbes présentant une variation lexicématique à fonction énonciative sera appelée verbes variatifs par commodité.

Reste à relier la notion de distance et de niveau de langue à la syntaxe, ce qui sera l’objet du paragraphe “Les patterns de liaison”

### *Fonction de césure*

Nous retiendrons de l’analyse de GARNIER qu’il est essentiel de préserver une fonction, que nous appelons ici fonction de césure. La fonction de césure s’oppose à la fonction de liaison pour reprendre des termes employés par GARNIER. Elles seront regroupées sous l’appellation de macro-fonction de continuité, qui peut être considérée comme une fonction à valeur – correspondant à la césure, et valeur + correspondant à la liaison.

Nous parlons de fonction de césure (ou si l’on veut, de la macro-fonction de continuité à valeur -) pour éviter l’ambiguïté entraînée inmanquablement par le terme de conclusive: on parle en effet de forme conclusive ou de proposition conclusive en se référant à d’autres critères. On ne peut du reste continuer à se fonder sur l’ancienne opposition *rentai-shûshi* puisqu’elle n’est plus observable au plan de la morphologie. La fonction de césure est d’indiquer qu’une phrase est terminée et les formes employées sont les particules finales, certaines locutions comme *nodesu*. La position d’un verbe dans la phrase, déterminée par l’intonation ou la présence d’un point, ainsi que certains critères calculables par défaut serviront à attribuer cette fonction en l’absence de marques. Comme nous nous intéressons à l’écrit, nous retiendrons ci-dessous uniquement les marques typographiques.

### *Fonction de distance et fonction de césure*

La fonction interlocutive décrite par LE NESTOUR est observée seulement sur les verbes dits conclusifs\*, c’est-à-dire en fin de phrase.



Il ne faut pas confondre cependant les niveaux d'organisation. La présence de *masu* qui indique la distance n'indique pas par elle-même que la phrase est finie, d'ailleurs rien n'interdit les constructions du type *shimasukara...* en cours de phrase. En revanche, on peut facilement déduire qu'un verbe situé en fin de phrase (la marque étant le point) et porteur de la marque de distance *masu* n'est pas un verbe en fonction de liaison.

### *Fonction de liaison et fonction déterminante*

De même que la fonction conclusive est confondue avec une hypothétique forme conclusive, forme et fonction déterminantes sont généralement confondues. On observe cependant des contraintes morphologiques et des règles de position qui permettent de déterminer si un verbe est en fonction déterminante. Ici encore la contiguïté jouera le rôle de critère, celle du nom suivant le verbe. En outre, on observe que seules les formes terminées par *u* et *ta* (marquant respectivement atemporel et passé) peuvent être placées avant un nom, que *masu* est exclu. Ces critères définissent ce qu'on appelle généralement et de façon assez floue les formes neutres du verbe.

Un verbe en fonction déterminante remplit également la fonction de liaison (ou si l'on veut la macro-fonction de continuité avec la valeur +), mais il n'est pas typé morphologiquement. En revanche, la forme en *ba* du conditionnel assure également et automatiquement la fonction de liaison.

La fonction de liaison est également assurée par les particules, comme *to* et *kara*, *noni* etc. On remarque ici que les formes dites neutres ne sont pas un critère déterminant pour la fonction de liaison. Avec *kara*, on peut employer les formes sans *masu* ou les formes en *masu*, indifféremment. Exclue de ce niveau d'organisation, l'opposition *masu/non-masu* joue néanmoins à l'intérieur de la citation par exemple.

On en conclut que la macro-fonction de continuité (la césure ou la liaison) n'a pas de lien direct avec la fonction de distance.

On pourra conserver une distinction, à l'intérieur de la fonction de liaison, entre le type déterminant, le type circonstanciel et le type citatif.

Autre point à souligner, et qui semble être une conséquence de la dislocation du système *rentai-shûshi*, la variation perd de son autonomie par rapport à la fonction déterminante. La forme *degozaru*, distant déférant à la forme *rentai* de *dearu* est désormais abandonnée, on aura donc à l'occasion une alternance *dearu degozaimasu*. Dans l'usage, de nouveaux systèmes de compensation et réfection apparaissent, mais leur examen dépasserait le cadre de cet exposé.

### *Les patterns de liaison*

La persistance de l'appellation forme déterminante vient bien entendu de la nécessité. Il faut distinguer par exemple *suru* en fin de phrases et *suru*



*toki* en fonction déterminante pour expliquer nombre de phénomènes. La dénomination formes neutres recouvre une ambiguïté, car en toute rigueur une forme neutre peut l'être par rapport à beaucoup de formes différemment marquées. Même en limitant le champ aux structures internes de la phrase, on parle parfois du paradigme *suru shita shiyô*, qui peut se trouver suivi du *to* de citation indirecte, lequel assure la fonction de liaison, parfois du paradigme restreint *suru shita* qui se trouve devant un nom. On se trouve ici en face d'un pattern, défini par la co-occurrence d'une classe de formes, sur lesquelles s'exercent des contraintes, et d'un élément discriminant contigu. Nous les appelons donc "patterns de liaison", et distinguerons au besoin pattern déterminant et pattern circonstanciel ou citatif.

## Examen de Dearu

### Définition de l'objet morphologique

Comment désigner *dearu*? Nous avons choisi ici suffixe et parlons aussi de verbe suffixé (à un nom), plutôt que copule ou quasi-copule, c'est un parti-pris destiné à écarter les interférences de type logique. De même, les appellations catégorielles comme auxiliaires (WATANABE) ou auxiliaire flexionnel-inflexionnel (KINDAICHI) sont déjà trop liées à une structuration particulière de la phrase.

Sur le plan formel *de + aru* est une suite syntaxique (*rengo*). On l'analyse généralement comme une fusion de la particule casuelle\* *de* (cadre spatiotemporel) et du verbe *aru* (être, localisant). A partir de cette suite, s'est formée la contraction *da* (au niveau de langue non-distant\*, familier (LE NESTOUR), masculin ou masculinisant) tandis que *desu* est la contraction de *dearimasu* au niveau de langue distant\* (LE NESTOUR). Ces formes contractes sont considérées par les grammairiens japonais comme des auxiliaires (*joshi*). Pour étendre cette appellation à la forme *dearu* nous invoquons qu'elle est bien une entrée de dictionnaire et que cette structure est donc perçue comme étant déjà lexicalisée.

*Dearu* est un verbe variatif que varie lexicalement avec *degozaimasu*.

### Dearu en tant qu'exception en morpho-syntaxe

La particularité de *dearu* (et de tout le paradigme de variation) est de se construire directement après un nom, sans particule\* reliant le nom au verbe (d'où l'adjectif "suffixé").

*Dearu* constitue la forme du dictionnaire. Les formes sans *masu* qui en dérivent (*dearu*, *deatta*, *dearô*) sont employées dans la communication sans destinataire particulier, l'indistinct. Mais, contrairement au cas général, ces formes ne sont pas simultanément celle du non-distant. On trouve au non-distant *da* (utilisé surtout par les locuteurs masculins, typé comme



masculinisant) et *nano* (utilisé surtout par les locuteurs féminins, typé comme féminisant). Nous appelons registre cette distinction supplémentaire, qui constitue une exception dans le système verbal, mais qui se trouve en jeu dans le système nominal, le choix des personnels par exemple.

La variation de *dearu* est particulièrement riche, comme l'indique le tableau suivant. Il n'y a pas de forme spécifique au non-distant familier, remplacé souvent par des particules finales.

### Tableau 1

Deuxième particularité, les formes dites neutres utilisées en pattern de liaison, quand il s'agit de verbes réguliers, laissent la place dans le cas de *dearu* à des formes différenciées. On aura *da* (suivi de *to*) en forme de citation (exemple 1) et *na* en forme de détermination (exemple 2), celle-ci étant parfois remplacée par *dearu* (style objectif, exemple 3), auquel cas on retrouve un pattern, ou bien encore par une détermination nominale par la particule *no*.

Enfin, on remarquera aussi que les formes morphologiquement régulières de *dearu* sont absentes du tableau fonctionnel, du moins dans les manuels, pour les formes suspensives, remplacées par *de* et conditionnelles, remplacées par *nara*. Ceci souligne un agencement du discours, dans lequel toutes les branches sont différenciées. On remarque l'opposition *d* et *n*, avec, pour les formes en *n*, une valeur spécifique de non-rupture. Elles sont d'ailleurs souvent suivies d'une particule. Les formes en *d* dévalent de leur côté vers une valeur quasiment de reprise, comme l'a observé GARNIER, (communication personnelle) avec l'apparition de *da* en tête de phrase (exemple 1).

### *Reconstructions de dearu*

Dans les textes informatifs actuels, la forme déterminante *na* cède la place au pattern de détermination avec *dearu deatta*, tandis que la forme de citation *da* est remplacé par le pattern *dearu to*. On remarque également l'existence de reconstructions morphologiquement régulières pour les formes suspensives (*deari, deatte*) et conditionnelles (*deareba, dattara*), cette dernière étant contractée.

Ce phénomène s'observe dans les textes récents, de style objectif. Il indique pour ainsi dire "en creux" que l'organisation du discours ainsi effacée appartient à un ordre non-objectif. Dans un tel contexte, on peut arguer que la survivance d'un fonctionnement ancien sous forme d'exception a toutes chances de passer pour une élégance laissée aux littéraires. Il semble pourtant que l'abandon des particularités de *dearu* (qui n'est pas encore total) corresponde à une perception de type argumentatif. On trouve en effet davantage de *na, da* et autres formes différenciées en fonction de liaison dans



les articles de vulgarisation, dans les articles de débutants et dans les articles polémiques, c'est-à-dire ceux où le contrôle de l'objectivité est le moins grand. *A contrario*, dans les romans et nouvelles récentes, on n'observe pas de reconstructions morphologiques régulières.

Ces deux points de vue peuvent être conciliés si l'on admet l'existence d'un fonctionnement discursif ancien encore sous-jacent incluant l'argumentation et la ponctuation en un seul système. Dans un type de texte comme les articles scientifiques où la ponctuation et même la typographie jouent un rôle prépondérant, où l'argumentation s'est développée selon des schémas particuliers, la redondance introduite par *dearu* devient parasite.

### *Remodelage de la fonction de césure*

Un des points les plus intéressants de l'étude de *dearu* en contexte, du reste déjà soulevé par GARNIER, 82 est la survivance de la fonction de césure attachée à *dearu*. En effet, il existe encore une distinction formelle entre *na* forme déterminante et *dearu*, forme proprement conclusive. C'est le seul verbe qui soit ainsi marqué. D'où l'emploi de la suite syntaxique *no desu* ou *no dearu* qui permet de terminer "véritablement" n'importe quelle phrase. GARNIER appelle cela la capacité phrasogénératrice, en se référant à la notion de *chinjutsu* de Yamada (YAMADA, 1908).

On assiste à un effacement de la différenciation permise par *dearu* dans les textes scientifiques, mais il n'est pas total. Il y a aussi et parallèlement une réfection du système, qui fait jouer la fonction de césure avec de nouvelles marques. En particulier, on rencontre une majorité d'occurrences en fin de phrase, la position avant le point est donc devenue un facteur favorisé. La corrélation avec la présence d'une particule de thème en tête de phrase est très forte.

On observe la suite syntaxique *no dearô* avec une marque modale supplémentaire (exemple 3) et la formation de nouveaux patterns, comme *mono dearu* (exemple 4) qui tendent à singulariser le pattern de césure, avec une contrainte sur les formes: *dearu* ou *dearô* sont possibles mais pas *deatta*.

### *Conclusion*

*Dearu* fait figure d'exception parmi les verbes. Il est défectif, il a un certain nombre de doublets formés sur *na*. Il présente aussi des formes contractes (*da*, *desu*). L'étude syntaxique permet de lui attribuer un rôle de modèle survivant, la distribution cohérente de ses formes, nettement différenciées, correspondant aux fonctions retenues par la grammaire classique. En outre, il varie lexicalement en fonction du niveau de langue\*, c'est un verbe variatif. C'est ce dernier point qui suscite le plus de difficultés et d'intérêt sur le plan descriptif. *Dearu* présente une variété de formes qui



permet d'aborder de façon plus analytique les recouvrements observés avec les verbes réguliers, donc de mieux définir les outils d'analyse linguistique.

Le paradoxe est que l'archaïsme observé dans l'emploi de *dearu* commence à céder le pas dans les textes informatifs à une réfection du système. D'une part la morphologie est régularisée, d'autre part les fonctions discursive et phrastique sont maintenues au sein de suites caractéristiques.

Nous avons proposé une série de termes pour redéfinir formes et fonctions, à partir du fonctionnement syntaxique actuel. La notion de pattern a été dégagée pour rendre compte des états intermédiaires. Nous avons isolé la notion de distance, de césure et de liaison. Nous avons tenté de relier ces notions entre elles. La distance joue en effet un rôle dans la construction syntaxique, mais ce rôle est devenu secondaire, point que les auteurs japonais ne soulignent pas.

En résumé l'examen de *dearu* met en relief des fonctions différenciées, dont certaines nous sont familières et peuvent aisément être inscrites dans des schémas connus, comme les relations interlocutives. D'autres, comme le déroulement discursif sont encore très peu explicitées. Ce point est abordé dans LUCAS, à paraître et sera développé ultérieurement.

Les diverses observations sur *dearu* et le classement proposé permettent de tirer quelques conclusions provisoires. Le système énonciatif du japonais, tout en ressemblant fort aux phénomènes déjà bien décrits en Occident diffère de ce que nous connaissons dans les langues indo-européennes par son enracinement syntaxique. En effet, outre l'organisation verbale du niveau de langue, il existe des "accords" avec le pôle nominal, jouant sur le système des personnels, les marques de pluralité etc.

Le système énonciatif réagit sur l'organisation phrastique très marquée du japonais, qui est décrit par la plupart des linguistes depuis YAMADA jusqu'à MINAMI comme un emboîtement d'éléments, les plus subjectifs se trouvant à la périphérie, les plus objectifs dans le noyau dit prédictif. Si cette description est globalement satisfaisante, elle mérite néanmoins d'être approfondie. Il y a encore beaucoup à apprendre sur ce qu'est la subjectivité dans une langue. On peut sans doute décomposer l'organisation phrastique en une branche discursive centrée sur le thème, et liée à l'argumentation, l'autre branche étant liée à la ponctuation. *Dearu* appartient à ces deux branches à la fois.

Enfin, puisque nous avons présenté notre propos en soulignant qu'une langue est comme un organisme vivant en perpétuelle mutation, nous hasarderons qu'en japonais le système discursif-argumentatif est très proche du pôle nominal et que l'évolution en cours tend à le déplacer au profit d'une syntaxe centrée sur le pôle verbal et qui tient compte davantage de la position des éléments dans la phrase.



## *Remerciements*

Nous remercions ici Patrick LE NESTOUR, Martine PROST, Irène TAMBA MECZ et TERADA Akira dont les commentaires ont permis d'améliorer une première version de ce papier.

## *EXEMPLE*

### 1. NF4

Da kara atashi ne, ningen tte sugoku kô, jôcho no ne, jôchotekina ne

Etre parce que moi hein humains CIT terriblement ainsi émotion P.DET hein émotionnel hein  
mono da to omou.

chose être P.CIT penser

C'est pour ça que moi, tu vois, les humains je pense qu'ils sont terriblement,  
comment dire, des êtres d'émotion, hein, des émotionnels.

### 2. NL5

Kore wa ranôkaryû to kangaerare,

Ceci P.TH granule vitelline P.CIT penser + passif

hajime wa 1 $\mu$ m ika dearu ga

début P.TH 1 $\mu$ m au-dessous être mais

ranô chikuseki ga kappatsu na jiki ni wa

vitellus accumulation P.SUJ active être période P.CIRC P.TH

chôkei 2 $\mu$ m teido no

longueur 2 $\mu$ m environ P.DET

shobanjô no mono ga mirareru (Phase III).

petite plaque P.DET chose P.SUJ voir + passif

Ceci est identifié comme granule vitelline, au début elle ne dépasse pas  
1 $\mu$ m. mais au cours de la période où l'accumulation vitelline est la plus active,  
on observe des corps ayant l'apparence de petites plaques de 2 $\mu$ m de  
longueur (Phase III).

### 3. NL17

Tokutei mokuhyô no... horyû ga

fixe cible P.DET conservation P.SUJ

kasoku no baai wa, jûryû no

vitesse augmentée P.DET cas P.TH sens du courant P.DET



mama no zenshin yûei de

inchangé P.DET en avant nage P.CIR

kanô dearu noni taishi, gensoku no baai wa

possible être quoique contre vitesse diminuée P.DET cas P.TH

kôryû shinakereba konnan dearu kara dearu.

contre courant faire + NEG difficile être parce que être

En effet, conserver une cible fixe dans le cas d'augmentation de la vitesse est possible, en continuant à nager vers l'avant dans le sens du courant tandis que dans le cas de diminution de la vitesse, il est difficile de ne pas faire face au courant.

#### 4. NL24

Shitagatte T.S fukugô jôken ni

par conséquent T.S complexe condition P.LOC

taiô suru kokyû

réaction faire respiration

sokudo ni gunmitsudo

vitesse P.LOC densité

kôka ga han-ei shiteiru mono dearu.

effet P.SUJ reflet faire chose être

Par conséquent, la densité de la colonie affecte la vitesse de filtration qui réagit en fonction des facteurs T.S [température et salinité] combinés.

#### Abréviations des descripteurs d'exemples

CIT	marque de citation
P.CIT	particule de citation
P.DET	particule casuelle indiquant la détermination nominale
P.LOC	particule casuelle indiquant la localisation
P.OBJ	particule casuelle indiquant l'objet
P.SUJ	particule casuelle indiquant le sujet
P.TH	particule de thème

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE, Emile. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris: Gallimard, 1966, 356 p.  
GARNIER, Catherine. *La phrase japonaise: structures complexes en japonais moderne*. Paris: Presses Orientalistes de France, 1982, 181 p.



- HAGEGE, Claude. *La structure des langues*. Paris: PUF, 1982, 127 p. (Que Sais-je?: 2006).
- HEINEMANN, Jean-Pierre. "Desu est-il une copule?" Communication orale, Groupe de travail Langue et Société, Institut national des langues et civilisations orientales, 1983.
- JAKOBSON, Roman. *Essais de linguistique générale 1, 2*. Ed. française. Paris: Editions de Minuit, 1963, 1973, 2 tomes, 260 p., 317 p.
- "La linguistique japonaise". sous la direction d'André WLODARCZYK. *Langages* 16<sup>e</sup> année, décembre 1982, 128 p.
- KUNO, Susumu. *The structure of the Japanese language*. Cambridge (Mass.) Massachusetts Institute of Technology Press, 1973.
- LAURIAN, Anne-Marie. "Etre dans quelques textes de physique et de chimie hautement spécialisés". *Revue de linguistique romane*, 181-182, janvier-juin 1982.
- LE NESTOUR, Patrik. "Détermination de la personne linguistique en japonais". *Cahiers de linguistique Asie orientale* 3, mars 1978, pp. 35-48.
- LUCAS, Nadine. "The suffix verb dearu in Japanese scientific literature" *European Papers on Japanese Linguistics*. School of Oriental and African Studies, Londres. A paraître.
- MINAMI, Fujio. *Gendai nihongo no kôzô*. Tôkyô, Taishûkan, 1974.
- OKUTSU, Keiichiro. "*Boku wa unagi da*" no bunpô. Tokyo. Kuroshio shuppan, 1978.
- TAMBA MECZ, Irène. *La sémantique*. Paris, PUF, 1988. (Que Sais-je? 655).
- VILLARD, Masako. "Quelques aspects de l'interprétation sémantique du prédicat nominal en japonais". *Travaux de linguistique japonaise*, 1986, vol. VIII, pp. 25-35.
- WATANABE, Minoru. *Kokugo bunpôron*. Tokyo: Kasama shoin, 1974, 200 p.
- WENCK G. "The Japanese copula – a dummy?". *Linguistics* 100, March 1973. pp. 77-86.
- YAMADA, Yoshio. *Nihon bunpô ron*. Tôkyô, Hokubunkan réed. 1970.

## CORPUS

### Corpus NL (articles scientifiques)

Titres des revues utilisées		pagination
NL1	Kagaku to seibutsu vol. 17 n° 8, 1979	pp. 480-487
NL2	Yôshoku n° 195, 1980	pp. 44-47
NL3	idem	pp. 48-51
NL4	idem	pp. 54-57
NL5	Journal of the Tôkyô University of fisheries vol. 65 n° 1, 1978	pp. 1-8
NL6	idem	pp. 9-13
NL7	idem	pp. 23-33
NL8	Hokkaidô daigaku suisangakubu kenkyû ihô, vol. 34 n° 2, 1983	pp. 79-87
NL9	Nagasaki daigaku suisangakubu kenkyû hôkoku n° 54, 1983	pp. 55-60
NL10	Kiseichûgaku zasshi vol. 31 n° 7, 1982	pp. 469-486
NL11	idem	pp. 499-506
NL12	idem	pp. 507-516



NL13	Hokkaidô daigaku... vol. 34 n° 2, 1983	pp. 148-167
NL14	Seikaiku suisan kenkyûsho kenkyû hôkoku n° 59, 1983	pp. 47-70
NL15	Yôshoku n° 248, 1984	pp. 103-107
NL16	idem	pp. 102-105
NL17	Jl of the Tokyo Univ. of fisheries vol. 69 n° 1, 1982	pp. 1-9
NL18	idem	pp. 33-39
NL19	idem vol. 69 n° 2, 1982	pp. 93-96
NL20	idem	pp. 117-122
NL21	Gyobyô kenkyû vol. 18 n° 1, 1983	pp. 37-40
NL22	Kaiyô kagaku vol. 16 n° 6, 1984	pp. 312-317
NL23	La mer, Umi n° 23, 1985	pp. 81-88
NL24	Mie daigaku kankyôkagaku kenkyû kiyô n° 9, 1984	pp. 77-92
NL25	Suisan zôshoku vol. 33 n° 2, 1985	pp. 67-71
NL26	La mer vol. 25, 1987	pp. 109-118

#### Corpus NF (fiction littéraire)

NF1 *Ten no yûgao* (Fleur nocturne au ciel)/NAKAGAWA Yoichi. Tôkyô: Shinchô bunko, 1954.

NF2 *Samui asa* (Un matin froid)/ISHIZAKA Yôjirô. Tôkyô: Kadokawa bunko, 1963.

NF3 *Natsu no owari* (La fin de l'été)/SETOUCHI Harumi. Tôkyô: Shinchô bunko, 1966.

NF4 *Ao ume* (Fleur de prunier verte)/ITO Hiromi. Tôkyô: Shûeisha bunko, 1988.

#### ANNEXE 1 GLOSSAIRE

**Base:** désigne en grammaire japonaise le radical consonantique d'un verbe suivi d'une voyelle caractéristique. Ex.: *kak.u* base rentai et base shûshi, *kak.i* base renyô, *kak.a* base mizen, *kak.e* base katei. A chaque base ainsi définie sur le plan morphologique, correspond une classe de suffixes et/ou une fonction syntaxique ou discursive.

**Conclusive:** traduction de *shûshikei*, désigne la fonction discursive indiquant que la phrase est terminée. Désigne aussi la forme correspondante du verbe terminal. Utilisé fréquemment pour proposition en fonction conclusive, dont le verbe est à la base shûshi suivi d'une particule ou d'un point. Voir fonction de césure.

**Déterminante:** traduction de *rentaikei* pour fonction et forme déterminante. Utilisé aussi pour proposition en fonction déterminante, dont le verbe est suivi d'un nom qu'il détermine. La base morphologique rentai est la même que pour shûshi, mais la position dans la phrase l'en distingue.



**Distance:** fonction interlocutive correspondant à la caractérisation de l'interlocuteur. Elle se marque par la présence ou l'absence de l'auxiliaire (ou suffixe) *masu*.

**Distant:** valeur positive de la fonction de distance, marquée par la présence de *masu*. Correspond au niveau de langue dit standard ou poli. S'emploie avec un interlocuteur que n'est pas intime.

**Distinct:** Par rapport à la fonction de distance, on distingue si l'interlocuteur est distinct, ce qui donne une valeur (distant ou non-distant) ou indistinct, ce qui donne une valeur nulle.

**Fonction de césure:** fonction de type phrastique, qui indique qu'une phrase est terminée. La césure est marquée par les particules finales et certaines locutions, ainsi que par le point.

**Indistinct:** valeur nulle de la fonction de distance, lorsque l'interlocuteur n'est pas en présence et identifiable. Les textes d'information tels que quotidiens, ouvrages spécialisés, mais aussi les textes de fiction comme les romans utilisent l'indistinct, car ils s'adressent à un large public.

**Liaison:** valeur négative de la fonction de continuité.

**Niveau de langue:** ensemble des phénomènes de type interlocutif, ou socio-énonciatif comprenant la distance, la variation lexématique etc.

**Non-distant:** valeur négative de la fonction de distance, marquée par l'absence de *masu*. S'emploie envers les interlocuteurs proches.

**Palier:** désigne une sous catégorie du niveau de langue, caractérisée à partir de la distance, comme le distant et le distant déférent.

**Particule:** Le japonais dispose de nombreuses particules, dont les particules finales (voir ce terme) et les autres, appelées particules casuelles (MAES) ou enclitiques (HAGUENAUER). Cette dernière appellation souligne le fait que les particules ne sont pas indépendantes. On les appelle aussi marqueurs de relations syntagmatiques (LE NESTOUR). Parmi les particules accolées aux noms invariables, on distingue les particules thématiques (DHORNE) ou relationnelles (WLODARCZYK) des particules casuelles (DHORNE, WLODARCZYK) proprement dites.

**Particule casuelle:** Les particules casuelles indiquent la fonction syntaxique du nom dans la proposition.

**Particule finale:** Il existe des particules toujours placées en fin de phrase et qui peuvent suivre un nom, un verbe ou autre et qui indiquent que l'énoncé est terminé. Elles sont parfois désignées aussi sous le terme de particules énonciatives ou expressives.

**Pattern:** Co-occurrence d'une classe de formes, sur lesquelles s'exercent des contraintes, et d'un élément discriminant contigu, qui en détermine la fonction.

**Rentai:** en grammaire japonaise classique, nom donné à la "base" verbale en -u et signifiant approximativement "accroche-nom" A la distinction morphologique (voyelle -u) s'ajoute donc une distinction fonctionnelle, basée sur la position dans la phrase. Les verbes en fonction rentai ne sont pas



morphologiquement différents des verbes en fonction shûshi (conclusive) mais ils sont placés avant un nom, donc ils le déterminent.

**Renyô:** en grammaire japonaise, nom donné à la base en -i et correspondant à la fonction dite suspensive et à la fonction compositive (LE NESTOUR) ou connective (GARNIER).

**Shûshi:** en grammaire japonaise, nom donné à la base verbale en -u et signifiant “terminale”. Morphologiquement, les verbes en -u ne se distinguent plus des verbes à la base rentai, mais ils occupent une place particulière dans la phrase. Placés en fin de phrase, ils sont déterminés par tout ce qui vient auparavant. Ils occupent la fonction dite conclusive, qui équivaut à peu près à la fonction de verbe principal des langues occidentales. La base shûshi remplit la fonction de césure. En outre, et contrairement à la base rentai, la base shûshi supporte une série d’auxiliaires, indiquant la modalité notamment, ainsi que les particules finales.